

1553

Pour nous, pauvres gens, qui avons, pendant des siècles, servi de

tampons entre Français, Bourguignons, Flamands, Hollandais, Espagnols, Anglais etc... (ce qui, au passage explique l'incomparable richesse et la diversité des racines de notre patois), la vie quotidienne a dû être une alternance de périodes de calme relatif pendant lesquelles on a procédé aux défrichements, à la mise en valeur de la terre, à la construction des chaumières blotties autour des châteaux-forts, et de périodes de destructions, de prédatons et d'insécurité générale.

Charles-Quint, de son fief d'Aire, préparait la prise de Théroouanne. Mametz était le passage obligé des troupes et de leur suite. Ainsi : au **siège de Théroouanne, en 1553**, succéda un pillage systématique organisé par les habitants d'Aire et ceux des villes voisines, venus en pionniers volontaires. L'Histoire précise que les habitants des villages, heureux de la chute d'une place qui était un repaire de prédateurs se joignirent volontiers aux pilleurs. Mais à quel prix ? ...

Allez donc admirer, dans l'église de Mametz, les superbes **culs-de-lampe** (= Support en encorbellement, en forme de pyramide renversée (rappelant le dessous d'une lampe d'église),

destiné à porter une base de colonne, une statue, une chaire, etc) qui soutiennent des piliers du chœur du 15ème siècle. Les petits personnages sculptés à cette époque par le tailleur de pierre reflètent, dans leur attitude et sur leur visage, un sentiment qui ne peut être qu'une peur effroyable. Prenez le temps d'examiner leurs masques grimaçants, somme toute incongrus dans ce lieu de paix et de prière. On ne peut que se poser des questions. La peur des maladies endémiques (On pria à l'époque Notre-Dame de Bruchine pour être préservé de la peste) suffit-elle à terroriser la population ?...N'est ce pas là, plutôt l'image d'un quotidien baignant dans l'insécurité, la violence et la pauvreté générale ? ...

Domaines possédés par la maison des Habsbourg à l'abdication de Charles Quint en 1555.

Portrait de Charles Quint



La destruction de Théroouanne et d'Hesdin par Charles Quint en 1553

*« Paris, aïcte a Dieu Térouene,
Car tel douleur au cœur je sens,
Qu'il me convient respirer l'ame,
Tours, donjons, portes, barbicanes,
Remparts dont je suis renforcié,
Seront comme une terre vane,
Par Flamencs bientost demolys »*

Jehan Despons, *Le In Manus de Théroouene* fait en l'an 1553, complainte vraisemblablement restée inédite à l'époque, publiée en partie par A. Legrand

Le 20 juin 1553, l'armée impériale de Charles Quint prit d'assaut la place forte française de Térouanne, au terme d'un siège de sept semaines. L'empereur ordonna aussitôt sa destruction complète. Un mois plus tard, le 18 juillet, il réitéra cet ordre dans de semblables circonstances, lors de la prise de la place voisine d'Hesdin. En conséquence, ces deux localités furent définitivement rayées de la carte.

Cet épisode illustre l'âpreté de la guerre qui mettait alors aux prises les anciens Pays-Bas et le royaume de France dans cette zone frontalière. Il contribua à forger, chez les détracteurs de Charles Quint, l'image d'un souverain belliqueux et obstiné.

Mais il constitua surtout un événement d'une portée considérable au siècle, marquant aussi bien un tournant dans la carrière de l'empereur, qui abdiquera deux ans plus tard, que dans le long conflit politique et militaire qui opposa les Habsbourg aux Valois, conflit qui sera réglé, six ans plus tard, par le traité du Cateau-Cambrésis.

L'anéantissement total des deux places, et en particulier de celle de Théroouanne, eut, en effet, un retentissement énorme à l'époque ; aussi leur disparition occupa-t-elle rapidement une place particulière dans la mémoire collective. Bon nombre de complaintes et d'élégies furent ainsi composées pour perpétuer le souvenir de cet événement, et cela aussi bien en flamand et en français qu'en latin.